

Parmi les étrangers qui se pressent autour de la statue miraculeuse, il a remarqué une famille de marins, braves chrétiens sans doute, car ils prient de tout cœur.

— D'où venez-vous mes amis ? leur dit le paysan.

— De Saint-Malo. Les Anglais ont capturé notre barque, et nous sommes venus prier sainte Anne avant de partir pour aller gagner notre vie bien loin.

— Dans quel pays allez-vous ?

Ce fut le plus jeune, un enfant de douze ans, qui répondit :

— Au Canada.

Nicolazic remarqua le visage énergique et bon du petit mousse :

— Comment t'appelles-tu ?

— Yves.

— Mais c'est aussi mou nom : tu es donc mon filleul.

.....Tu n'as pas peur d'aller dans ce pays perdu ?

— Non, puisque c'est maintenant le mien.

Là-bas, du moins, ajouta le père, nous ne trouverons plus d'Anglais pour nous voler.

— Vous avez raison, mes bonnes gens ; mais tout de même, n'oubliez pas notre patronne, et croyez bien qu'elle vous gardera, quoique vous quittiez son pays. Et toi, petit *Canada*, écoute ceci de ton parrain Yves Nicolazic : Ne cesse jamais d'aimer sainte Anne.

— Ni de haïr les Anglais, dit son père.

Aimer sainte Anne et haïr les Anglais ! c'était bien l'idée du petit Breton à qui Nicolazic venait d'appliquer si gracieusement le nom de Canada.

Nous verrons comme il tint parole et comment il fut digne de son nom.

Quelques jours après c'était le départ ; et bientôt